

30/04/2015



TÉMOIGNAGE - Ce qui frappe, d'abord, ce sont les grappes d'enfants de 10 ou 12 ans qui gravitent autour de lui. Difficile, pour le P. Jean Ollo Kansie, 34 ans, de promener à Bouaké sa fine silhouette et son indéfectible sourire sans se faire héler. Il connaît par cœur les rues et les pistes de la -deuxième ville de Côte d'Ivoire, dans laquelle il vit depuis quatre ans.

La population y est durement atteinte par la pauvreté, après avoir été pendant près de dix ans la « capitale » des forces opposées à l'ancien président Laurent Gbagbo.

Les gamins qui mendient à la sortie des maquis – les restaurants – ont eux aussi vite fait de repérer le religieux. Le « père Jean » dirige la Maison de l'enfance, qui accueille chaque jour une trentaine d'entre eux, pour leur permettre d'apprendre à lire et écrire, et de connaître un métier.

« Il y a 25 ans, j'étais à la place des enfants pauvres »

Quand il n'est pas là, c'est qu'il s'est rendu au centre pour l'éducation de jeunes filles pauvres, dans un village à trente minutes de piste de Bouaké. Fier de faire visiter ses deux foyers, il se livre peu.

Il faut attendre la fraîcheur relative de la nuit tombée et le retour dans sa communauté, où il vit avec quatre autres frères, pour qu'il -accepte de se confier. Pourquoi un tel engagement auprès des enfants?? « Il y a vingt-cinq ans, j'étais à leur place. »

Enfoncé dans l'un des vieux fauteuils du salon, il relate son parcours sans fausse pudeur?: des origines burkinabées, une naissance à Abidjan, puis la soudaine maladie de son père qui

plonge en quelques mois la famille dans le plus grand dénuement.

> Lire aussi?: [En Côte d'Ivoire, à la recherche d'un nouveau modèle familial](#)

« Quasiment du jour au lendemain, nous avons été contraints de quitter la Côte d'Ivoire pour venir au Burkina Faso, dont mes parents étaient originaires. Nous n'y connaissions personne », se souvient-il.

Il raconte ces années passées avec quatre frères et sœurs dans une toute petite pièce : la vie à la rue, la mendicité et les nuits dehors. « Nous partions dans la brousse pour chercher du bois et le vendre en ville », poursuit le jeune prêtre, qui a appris à tresser des paniers dès son plus jeune âge.

Né dans une famille animiste devenue protestante, il embrasse la foi catholique

Il apprend à lire grâce au père d'un ami, puis découvre, à l'adolescence, un patronage tenu dans son quartier par des religieux de Saint-Vincent-de-Paul. « Ce fut un déclic. Ces hommes s'occupaient des enfants. Je voulais faire la même chose. »

Cette rencontre, combinée à celle d'un oncle prêtre, pousse le jeune homme, né dans une famille animiste devenue protestante, à embrasser la foi catholique. « J'aimais chez Jésus son côté reggae man, vivant quasiment de rien et sans peur du lendemain. Mais j'étais aussi attiré par la manière dont les chrétiens vivaient la charité fraternelle, et par le lien entre cette solidarité et leur joie. »

Pour expliquer son parcours, le P. Jean évoque aussi la figure de sa sœur aînée, omniprésente. « Dès que mon père est tombé malade, Corinne a abandonné ses études pour s'occuper de nous. Elle nous a entièrement élevés, alors que maman était prise par les soins

de son mari. » Aujourd'hui, leur père est mort et leur mère gravement handicapée.

« Le souvenir de la mort de ma soeur agit comme un aiguillon »

« Ma sœur n'a jamais douté de moi, elle m'a toujours encouragé. Sans elle, je ne serais jamais parvenu à me hisser jusqu'au bac, puis aux études de théologie. Lorsqu'elle est morte après une grave dépression, en 2009, je me suis rendu compte qu'elle n'était jamais vraiment sortie de la pauvreté. C'était un an avant mon ordination. » Six ans après, la douleur est toujours vive, et son souvenir agit comme un aiguillon. « Lorsque je suis pris par le découragement, elle me pousse encore à me dépasser », dit-il simplement.

Quelques heures plus tôt, en contemplant les gamins qui s'égayaient, juste après le déjeuner, le P. Jean laissait échapper une confidence?: « Quand je vois ces enfants, les difficultés qu'ils rencontrent et la manière dont ils avancent, je me revois en eux. Au fond, je crois que tout cela me réconcilie avec mon histoire. »

Les larmes de sa tante

Le Père Jean Ollo Kansie a souvent en tête ce coup de téléphone passé à l'une de ses tantes, quelques jours avant de devenir prêtre. « J'hésitais, je doutais d'être à ma place. Je l'ai appelée pour le lui raconter. Elle, qui venait d'acheter un bœuf pour préparer une grande fête, a longuement pleuré. » Les larmes de sa tante le convainquent de franchir le pas. « Alors j'ai avancé. Et j'ai sauté dans le vide. »

Loup Besmond de Senneville, à Bouaké (Côte d'Ivoire)

Source: La Croix, 15/04/2015